

Ce volume, fruit d'un colloque tenu au château de Guédelon en 2015, marque l'aboutissement d'un « thème transversal » de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (Lyon), portant sur le « chantier de construction ». Il s'adresse au premier chef aux médiévistes, mais il nous a néanmoins paru opportun de signaler aux lecteurs de *L'Antiquité Classique* quelques contributions relevant de l'Antiquité. E. Laroze explore les avantages économiques et logistiques d'une rationalisation poussée de la conception constructive (standardisation des blocs de grès, dès la production en carrière, pose, assemblage des blocs et techniques de liaison), dans le cadre de la construction de sanctuaires, en Égypte ptolémaïque et romaine (p. 13-28). Suit une étude de marques sur terres cuites architecturales de la région Rhône-Alpes (J.-Cl. Béal, C. Chamoux et A. Schmitt) confrontant épigraphie, pétrographie et analyses chimiques (p. 29-51). J. Tardieu et R. Royet se penchent pour leur part sur la mise en œuvre de l'architecture de galets, matériau peu étudié, plutôt employé en soubassement ou en sablière basse dans l'Antiquité, pour la région Rhône-Alpes (p. 53-73). G. Charpentier nous emmène à Yanouh (Nord Liban) et livre une belle étude de « carrière de rempli », identifiant avec précision l'exploitation de matériaux de construction provenant d'un lieu de culte païen d'époque hellénistique et romaine abandonné, lors de transformations successives d'un espace de culte chrétien, à la fin du V^e s., dans la première moitié du VII^e s. et à l'époque médiévale (p. 75-93). Enfin, J. Seigne nous livre une passionnante description des vestiges et des étapes de la reconstruction *in situ* d'un moulin hydraulique associé à une installation de sciage datant du VI^e s. à Jerash, en Jordanie ; une remarquable initiative associant archéologie expérimentale (avec ses leçons techniques), formation sur projet (au Lycée professionnel E. Delataille à Loches, Indre-et-Loire) et mise en valeur de site (p. 223-243). Le volume se referme sur une instructive conclusion générale (p. 283-285). La réalisation éditoriale est parfaite.

Laurent THOLBECQ

Anne KOLB (Ed.), *Roman Roads, New Evidence – New Perspectives*. Berlin, De Gruyter, 2019. 1 vol. relié, 24,5 x 17,7 cm, VII-434 p., 160 fig. n./b., 20 fig. coul. Prix : 79,95 €. ISBN 978-3-11-061869-3.

L'objectif de ce volume, qui réunit une vingtaine de contributions, est défini en ces termes : « reassessing current research on the construction and use of the Roman *viae publicae* in a combined historical and archaeological perspective » (p. 17). Telle était donc l'ambition du colloque organisé en 2017 à Zurich et dont ce volume est le fruit. Il s'agissait aussi de mettre en lumière un certain nombre de recherches menées sur les réseaux viaires durant la décennie précédente, sur tout le pourtour de la Méditerranée, dans, mais aussi, et c'est certainement l'une des originalités du volume, sur ses extensions naturelles hors des limites de l'Empire (Gandhara, Péninsule arabique). Avec son réseau de 100 000 km de voies carrossables principales et de 200 000 km de voies secondaires, Rome déploie sur son territoire un outil et un symbole d'exercice de son pouvoir, assurément jusqu'à l'époque de Justinien, au moins dans la partie orientale de l'Empire. Par contraste, seules 8 000 des bornes milliaires qui jalonnaient ces voies nous sont parvenues. Le volume est ainsi l'occasion de faire un point rapide sur le projet d'édition systématique de ces bornes, dans le cadre du *CIL XVII Miliaria Imperii*

Romani et de souligner la nécessité d'une initiative de banque de données numérique (et idéalement cartographique) ouverte (R. Talbert). Dans son introduction, Anne Kolb, éditrice du volume, nous propose un bon état de la question, ne négligeant aucune perspective récente, qu'il s'agisse du rôle économique de la voie ou de l'impact de ses infrastructures connexes sur les occupations régionales. Pour le reste, le cœur du volume est consacré à des études régionales, fruit de nouvelles prospections ou de nouvelles fouilles (Étrurie romaine et plaine du Pô, « route de l'ambre », Dacie, Mésie, Balkans, Achaïe, Cilicie, Commagène, Palestine, Numidie, Afrique Proconsulaire et Lusitanie). Le volume ne révolutionne pas le sujet mais contribue sans conteste à en élargir les perspectives d'étude. Laurent THOLBECQ

Claude REYNAUD (Dir.), *Voies, Réseaux, Paysages en Gaule. Actes du Colloque en hommage à Jean-Luc Fiches (Pont-du-Gard, juin 2016)*. Montpellier, Éditions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2021. 1 vol. 22,5 x 28 cm, 531 p., nombr. ill. (REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNAISE, SUPPLÉMENT 49). Prix : 40 €. ISBN 979-10-92655-12-4.

Dédié à la mémoire de Jean-Luc Fiches, décédé en 2011, le présent volume rassemble 34 contributions de chercheurs autour du thème des routes et circulations, principalement dans le Sud de la Gaule. La Narbonnaise abonde en témoins archéologiques qui exemplifient toutes les facettes du réseau routier et en démontre les multiples dynamiques. La voie et ses abords, étudiée dans son réseau paysager, ses fonctionnements et finalités, devient alors bien autre chose qu'un témoin patrimonial local, mais le support d'activités multiples, voire l'axe de structuration de l'organisation du paysage et de l'implantation humaine. Dans la même collection avait paru en 2011 un volume sur les ponts routiers en Gaule romaine dont la présente livraison devient l'indispensable complément. Les chemins ne sont pas rares qui, dès la protohistoire, jouent leur rôle de lien entre *oppida* et d'axes dominants qui structurent des espaces de circulation hiérarchisés. C'est le premier point abordé. Rhône, Saône, Alpes impliquent des travaux de génie civil importants autour des passages majeurs d'Italie en Gaule dont la voie du col du Grand-Saint-Bernard. Mais c'est à la voie domitienne que se consacre une part importante des contributions qui touchent autant au tracé de la voie qu'à ses aménagements et à ses abords construits : historiographie, milliaires augustéens de la cité de Nîmes, analyse de sections précises, de Cessero à Sextantio, autour de Nîmes, dans la traversée des Pyrénées et à la Porte des Cluses. Les bilans régionaux rendront les plus grands services aux archéologues : Gaule Cisalpine, territoire des Arvernes, Bituriges Cubes, Lyonnaise, Lorraine, Médiomatriques et vallée du Vidourle. La méthodologie de la route s'est considérablement enrichie depuis Grenier et Chevallier, notamment par les approches de terrain quasi chirurgicales de l'archéologie préventive, et en contrepoint, par l'intérêt porté à l'environnement de la voie : de la micromorphologie aux auberges et typologie de relais, en passant par le petit mobilier, les évolutions de tracés, les aménagements autour de la voirie, les caractéristiques techniques. D'objectif plus large encore sont proposées des contributions qui portent sur la structuration viaire de la campagne autour des espaces urbains, notamment Nîmes, l'intégration de la route à l'agglomération, ou aux terres assignées. Dans